



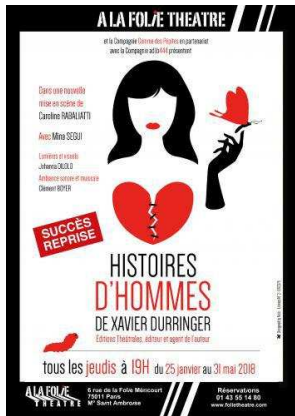
JE N'AI QU'UNE VIE

DES ÉMOTIONS À PARTAGER

Histoires d'Hommes

23 mars 2018 GAF, a Strange quark

Mina Ségui revisite ses Histoires d'Hommes dans une nouvelle mise en scène, les femmes sont plus sensuelles, plus actrices de leur destin, à (re)découvrir à La Folie Théâtre.



Sur la scène, un vieux frigo, ouvert, comme si les histoires sortaient de lui, comme s'il avait été le confident de ces femmes, comme si c'est lui qui débordait de ces confidences. Dans le frigo, un vieux téléviseur à tube, pas d'image, juste le scintillement qu'il y avait après la fin des émissions (pour les moins de 45 ans, quand la télé s'arrêtait à minuit). Deux néons vert et rouge à la lumière un peu trop crue. Recroquevillé contre lui, comme une enfant/femme battue, Mina Ségui. Qui va nous raconter une douzaine d'histoires de femmes. Des histoires de femmes et d'hommes. Des histoires de femmes qui ont choisi la façon dont elles aimaient. Sans les juger.

Des histoires crues, parfois un peu drôles, on sourit, on ne rit pas, parfois violentes, toujours touchantes. Des histoires de femmes qui vivent leur vie, qui ont choisi cette vie, cette vie qui leur fait mal, certes, mais c'est leur vie, leur vie à elle, elles en sont actrices, elles encaissent, elles ne subissent pas. Elles sont femmes, la séduction n'est pas loin, la sensualité est toujours présente.

Alors le frigo raconte. Je lui imagine une vie, passé de mains en mains, recueillant les confidences de l'une, qui ne dormait pas, de l'autre, ses journées étaient trop courtes, de celle-ci, elle s'est acheté un chat, de celle-là, elle s'offre dans des chambres d'hôtel, d'une autre, manipulatrice. Ou ancien frigo de bar, tiens, ça va bien avec l'éclairage clair-obscur, le barman n'écoute pas les confidences, le frigo les recueille, ce soir, avant de se refermer définitivement, à travers Mina Ségui, le frigo raconte.

Oui, c'est ça. Le bar est fermé, les émissions ont cessé, on est dans une demi pénombre, le frigo raconte. Il raconte ces femmes qui ont vécu, aimé, elles ont choisi d'aimer, elles n'ont jamais renoncé. Pour aimer, elles ont accepté. Choisi d'accepter, en toute connaissance de cause, avec une certaine confiance.

La mise en scène de Caroline Rabaliatti, les jeux de lumière tout en nuance de Johanna Dilolo, la guitare obsédante de Clément Boyer, tout ceci contribue à créer une atmosphère un peu Twin Peaks, le truc qui parle à vos tripes, à votre instinct.

Le frigo se ferme, il a joué son rôle, transmis les histoires. Mina Ségui se dirige vers le fond de la scène, noir. C'est fini. C'est dommage, parce qu'on sent bien que le frigo connaît d'autres histoires, qu'il pourrait en raconter jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au moment où l'aube pointerait son nez.

Oui, j'ai aimé.

PS : c'est la deuxième fois que je vois la pièce, je l'avais vue il y a un an. Cette nouvelle mise en scène m'a très différemment touché. Elle montre des femmes qui sont le moteur de leur vie, qui choisissent, qui ne subissent pas. L'an dernier, les femmes qui subissaient avaient touché mon cœur, cette année ces femmes volontaires et sensuelles ont touché mes tripes. L'an dernier j'étais dans l'empathie, cette année dans l'envie de les connaître, je les ai beaucoup plus emportés avec moi.

En la revoyant – en les revoyant – j'avais l'impression de revoir une vieille amie, avec qui on se raconte les mêmes anecdotes, c'est toujours la même histoire, c'est à chaque fois différent.